

Revue du basho de septembre 2011

par Chris Gould

Il est des fois où, après un tournoi, les fans se demandent juste : A quoi ça rime ? Après avoir assisté aux événements qui ont amené à l'avènement d'un nouvel ozeki japonais, il serait opportun de se poser cette question. Tout le monde savait avant le tournoi que le Japon avait besoin d'un ozeki local ; le banzuke en était dépourvu pour seulement la deuxième fois en deux siècles et demi. Tout le monde savait que l'association de sumo espérait grandement pouvoir promouvoir Kotoshogiku en juillet, pour éviter l'ignominie de n'avoir aucun représentant national aux rangs les plus élevés de son sport. Alors pourquoi, s'ils étaient aussi déterminés à le promouvoir, l'ont ils fait, lui et les fans, attendre jusqu'en septembre, au risque d'une nouvelle comedia dell'arte ?

En septembre, il était clair dès le shonichi que, même s'il s'était brisé tous les os qu'il a dans le corps, il avait été décidé que le rondouillard Kotoshogiku, de



Gagamaru



Fukuoka, allait devenir ozeki, quoi qu'il arrive. Le premiers adversaires de Kotoshogiku chutent alors au terme d'une pitoyable résistance, certains tombant quasiment comme des mouches. L'aisance avec laquelle il décroche sa deuxième victoire de rang – ô combien précieuse – sur le Grand Champion Hakuho est juste lamentable, ce dernier combattant ce torikumi comme s'il se trouvait dans une simple séance de butsumaki-geiko ! Refusant d'engager ne serait-ce qu'un mouvement vers l'avant, le plus brillant des lutteurs sur un dohyo et ce avec une marge plus que considérable permet simplement au Japonais de s'enfoncer à pleine puissance dans sa gigantesque poitrine, de le faire reculer et de l'accompagner sans effort inutile

au-delà de la tawara.

Une telle mascarade aurait pu être évitée aisément si l'association de sumo avait promu Kotoshogiku en juillet. Il lui fallait 33 victoires sur 45 combats pour décrocher son billet pour l'ascenseur, et dans la fournaise estivale de Nagoya il en comptait alors 31 sur 42, avant que deux revers surprise ne lui coûtent sa promotion. Douze victoires en septembre, dont certaines apparaissent clairement imméritées, lui confèrent finalement 33 victoires sur trois tournois, mais selon la chaîne japonaise NHK, cela demeure néanmoins le plus bas score enregistré par un nouvel impétrant au grade d'ozeki dans l'histoire récente. Les collègues de Kotoshogiku aux deux premiers



rang, Hakuho, Baruto, Kotooshu et Harumafuji ont tous décroché 34 succès ou plus. Quel que soit le soulagement obtenu avec la promotion d'un ozeki japonais, un fait demeurera : c'est une promotion trou de souris par la plus petite des marges, et les derniers tournois disputés n'ont que peu contribué à étoffer les références de Kotoshogiku. Tous les regards seront braqués sur lui pour son retour en novembre dans sa ville natale de Kyushu.

Son camarade du deuxième rang Harumafuji, pendant ce temps, fait valoir ses droits au palmarès de la pire des candidatures jamais enregistrée pour le grade de yokozuna avec une cataclysmique

suite à son inattendu triomphe de juillet. Certain d'être promu au pinacle du sumo s'il pouvait rééditer sa conquête du titre suprême, il apparaît alors complètement à la dérive, s'effondrant à sept défaites et se voyant surclassé sans discussion possible par son compatriote Hakuho au senshuraku. Il a peut-être brillé sous le soleil de Nagoya mais le fait demeure que dans deux de ses quatre derniers honbasho il a fini sur des scores de 8-7 et qu'il est de sérieux doutes quand à sa préparation physique.

On a pu avoir des doutes similaires sur Hakuho au vu de la facilité avec laquelle il avait perdu au senshuraku de juillet face à

Baruto, avec une épaule largement strappée. Mais le maestro de 26 ans paraît avoir complètement récupéré et s'adjudge facilement le tournoi cette fois-ci. Ses deux défaites sont l'œuvre des sekiwake japonais dont la Kyokai avait un besoin express qu'ils l'emportent, et il ne faut pas les prendre avec sérieux. Il est en forme et compte désormais vingt Coupes de l'Empereur, un score particulièrement significatif. Des victoires à nouveau à Fukuoka et lors du prochain tournoi de Tokyo le mettront à égalité avec la légende japonaise Takanohana, tandis que les extrapolations sur sa bonne forme pour l'an prochain peuvent l'amener à dépasser Asashoryu comme étranger comptant le plus de victoires en tournoi.

Le Japon compte peut-être désormais un nouvel ozeki, mais le dernier triomphe en date de Hakuho implique qu'il n'y a désormais plus aucune représentation nippone parmi les portraits des 32 derniers vainqueurs de tournois qui pendent des travées du Kokugikan (situation inédite dans l'histoire du sumo). Aucun Japonais n'a eu les honneurs d'un makuuchi yusho depuis Tochiazuma en janvier 2006, ce qui fait donc que 33 tournois se sont écoulés depuis cet



Ozeki Harumafuji

événement. Kotoshogiku et Kisenosato ont tous deux défait Hakuho, partagent le kanto-sho et finissent deuxième avec 12 victoires en septembre, mais aucun d'entre eux n'a paru sérieusement à même de mettre la main sur la Coupe de l'Empereur. Sauf retraite de Hakuho, il est fort peu probable qu'ils y parviennent un jour.

Harumafuji a peut-être déçu en deux occasions à Tokyo cette année, mais son cauchemar n'est rien comparé à celui qu'endure l'ozeki bulgare Kotooshu, dont le cataclysmique tournoi de septembre le voit se retirer d'un honbasho tokyoïte pour la deuxième fois en quatre mois. Il reste à savoir quelle est l'étendue de la gravité de ses blessures, mais le géant de plus de deux mètres est dans une situation extrêmement compliquée, et verra une inquiétante épée de Damoclès au dessus de son chonmage au

prochain tournoi. Son camarade ozeki européen Baruto, lui, continue sa trajectoire aléatoire, ne finissant qu'avec dix victoires. Depuis ses 14 succès impressionnants à Osaka l'an dernier, qui lui avaient permis de sceller sa promotion au grade d'ozeki, il n'a pu décrocher plus de onze succès en honbasho, et sa forme actuelle est, sur le papier à tout le moins, pire que celle du nouvellement promu Kotoshogiku. Il a toutefois infligé une cuisante leçon à Kotoshogiku au senshuraku de septembre, projetant avec brio son plus léger adversaire à la tawara.

L'une des défaites de Baruto survient aux mains du géant géorgien Gagamaru, qui termine à onze victoires et remporte son premier kanto-sho, avec ses deux cents kilos sur la balance. Le gino-sho revient à Kotoshogiku, qui arrondit ainsi substantiellement ses économies du mois !

Parmi les nouvelles têtes de la division reine en novembre on pourra apercevoir Myogiryu, qui remporte le juryo yusho pour la deuxième fois consécutive avec un score de 13-2. Une mention spéciale peut être attribuée au Bulgare Aoiyama, qui doit manquer sur blessure les deux premières journées du basho mais remporte ensuite 10 de ses 13 combats pour être au contact de la makuuchi.

Le toujours populaire Robocop Takamisakari, lui, chute un peu plus avec un 6-9 comme J7, et se trouve maintenant dangereusement proche des rangs toriteki. Mais au moins les divisions non salariées apportent elles une joie supplémentaire aux Nippons, tous les yusho allant à la nation-hôte. Peut-être que ce yusho-gaku japonais tant attendu viendra-t-il plus tôt qu'on ne le pense ?